

Voyage pluvieux, voyage heureux...

« L'automnale » accueille ses 14 anciennes le dimanche 16 octobre à partir de 8 heures sur le parking du Leclerc de Pornic. On déplore l'absence des équipages de Christophe et Gérard qui sont malades. Cette dernière randonnée de l'année fait la part belle au président puisque son thème est « **nature et parfum d'Italie** ». Normal, Tony nous présente fièrement son acquisition, une Alfa Romeo Alfetta GTV 2 litres de 1982 1^{re} main.

La convivialité est au rendez-vous, comme d'habitude.

Distribution des plaques aux pilotes, remise des road-books aux copilotes, ouverture des parapluies, petit discours de Robert, l'organisateur, et hop, nous voilà partis sous la pluie à 8 h 30 pour le lac de Grand-Lieu, le plus grand lac naturel de plaine de France en hiver quand il est à son plus haut niveau (6 000 ha).

Robert prend la tête du cortège, sa Chrysler Le Baron a un problème de clignotant, les warnings feront l'affaire... Quant à la Triumph TR4 de Jean-Noël, elle refuse d'essayer son pare-brise ! Au gré des petites routes, la voiture du président est bien arrosée...

Acte 1 : la nature.

À 9 h 45, nous nous garons au bord du lac à La Chevrolière, au village de pêcheurs de Passay.

14 courageux se mouillent avec Clément pour la visite ornithologique de la réserve naturelle et ses 270 espèces d'oiseaux. Abrisés dans leur wagon d'observation, ils apprennent sur la faune et la flore si ce n'est de les voir.

Les autres, plus timides, visitent avec Florent, arrière-petit-fils de maire de Passay, **la Maison du pêcheur**, rebaptisée « Maison touristique », qui décrit une vie axée sur la pêche. L'exposition retrace l'histoire, la vie au bord du lac, les activités et les fêtes traditionnelles des Passis au début du XX^e siècle. Un peu d'histoire ? En 1906, la coopérative des pêcheurs du lac est créée, seule interlocutrice des propriétaires successifs, le marquis de Juigné depuis 1804, puis Guerlain qui revend à l'État en 1980 à condition que le site soit classé. En 1923, une communauté de 120 pêcheurs officiait ; sept subsistent, seuls professionnels autorisés à exploiter le lac sur leurs « plates ». Pêcheurs d'anguilles principalement, ils rapportent aussi esturgeons, brochets, sandres...

Une date à retenir, le 15 août, traditionnelle fête des pêcheurs : au programme, balades en barque et dégustation d'anguilles grillées.

La visite continue, on grimpe sur la tour d'observation du lac pour voir l'autre rive... et non, on n'aperçoit même pas nos explorateurs, seulement quelques vaches trempées ! Deux rivières alimentent cette zone humide, la Boulogne et l'Ognon où 10 tonnes d'une espèce invasive, l'écrevisse de Louisiane, sont pêchées tous les ans.

Et puis, nous finissons par la découverte, dans les aquariums, des différentes sortes de poissons et autres espèces qui peuplent le lac.

11 h 30. Les autos repartent sur une jolie route au milieu des vignes de Sèvre, Maine et Goulaine, un voyage dans le vignoble nantais qui serait plus agréable sous le soleil. Vers midi et demi, près d'arriver à Clisson, la pluie cesse et on aperçoit un coin de ciel bleu, mais notre joie est de courte durée...

Nous déjeunons à l'*Hôtel de la gare* à Clisson. Vin rouge de Jean-François Baron, ça ne s'invente pas ! Dans l'assiette, des produits simples, mais bons.

Tony présente la nouvelle voiture jaune, une Corvette C3, qui fait beaucoup de bruit (sic) appartenant à Bernard et Edith d'Arthon-en-Retz. Ils ont sept anciennes principalement stationnées à Saumur.

Acte 2 : le parfum d'Italie.

Après déjeuner, on se suit jusqu'à **la Garenne Lemot** et son rêve italien qu'Emmanuelle nous fait visiter. La propriété sur les bords de la Sèvre nantaise est monument historique depuis 1988.

Les frères Cacaault et leur ami, François-Frédéric Lemot, sculpteur, vivent à Clisson entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, celui-ci les a rencontrés en Italie lors de ses études. Il achète le bois de la Garenne en 1805, terre de chasse du château de Clisson, pour construire une villa d'inspiration italienne, et créer un parc pittoresque et des fabriques car ce site lui rappelle bigrement la Toscane.

Nous voici maintenant dans la partie principale du « château », paysage-école, lieu de résidence pour les artistes, sorte de villa Médicis française, dont la construction a duré de 1824 à 1860.

Nous découvrons l'exposition temporaire de l'artiste Eric Fonteneau dont les œuvres contemporaines dialoguent avec les sculptures romaines et dessins du XIX^e siècle.

La statue d'Esculape, dieu de la médecine, trône au milieu du 1^{er} salon, sans tête ni main. Elles n'ont jamais été retrouvées, pour preuve Emmanuelle nous montre une carte postale de la statue « complète » dans le parc. Il est dit qu'Esculape se transformait en serpent pour soigner les mortels, ainsi le caducée est son héritage. Pluton, dieu des enfers, prit ombrage de ses guérisons et Jupiter le tua avant de le placer dans le ciel sous la forme de la constellation du Serpente. Ici les œuvres de l'artiste achèvent la statue incomplète.

Dans le 2^e salon, le dessinateur représente une forêt imaginaire autour de la statue de Cérès. Il explique le cycle des saisons au rythme de la vie de Proserpine partageant son existence entre son ravisseur de mari, Pluton, et sa mère chérie, Cérès, celle-ci abandonnant toute fonction nourricière quand Proserpine retournait avec Pluton.

Au 1^{er} étage, l'artiste figure les bords de Sèvre et rend hommage aux arbres du parc vu comme un esprit bienveillant symbolisé par un visage souriant. Non, pas le tien, Robert !

Après un rapide petit tour sur la terrasse et les jardins – pluie oblige –, vient l'heure du voyage en terre inconnue... À 16 heures, on se gare comme on peut à Gorges près du **moulin à papier du Liveau** d'architecture italianisante, et oui, encore ! En attendant notre tour de visite, Tony présente la seconde nouvelle voiture, de couleur safran, une Triumph TR6 de 1972, de Patrick et Marie-Jo habitant au pont du Clion.

Anne Ruiz, responsable de l'animation, nous présente ce site magnifique sur la Sèvre nantaise, inauguré en avril 2015. Sa réhabilitation contribue à perpétuer la mémoire de l'activité papetière de la vallée de Clisson. À l'intérieur, une pile à maillets actionnée par une roue à aubes évoque la préparation du papier de chiffons. En fait, en 1826, Marie-Adélaïde de Geslin transforme le moulin à farine existant depuis 1407 en moulin à papier, activité plus lucrative, et construit le séchoir. Pourtant dès 1860, le papier de chiffons n'est plus rentable, le chiffon est vite remplacé par le bois et des matières premières recyclées. Dans le même esprit, les piles hollandaises vont peu à peu remplacer les piles à maillets.

Elle nous rappelle que les inventeurs du papier sont Chinois. Grâce aux marchands arabes, il faut attendre le XII^e siècle pour que les moulins à papier apparaissent en Espagne, puis en Italie et en France. Dans cette histoire, les Italiens mettent encore la main à la pâte...

La visite interactive nous propose des activités ludiques et instructives autour du papier et des gestes du passé. Pilotes et copilotes fabriquent à la main leur feuille de papier et s'initient à l'impression.

Pour commencer, Morgane Allain nous propose son atelier de fabrication de papier « à la forme ». La pâte à papier est préparée dans une pile hollandaise à partir de papier recyclé. Elle est diluée à 95 % dans une cuve par un premier ouvrier, le mieux payé, appelé « ouvreur » qui brasse la préparation. Celui-ci saisit le tamis orné d'un filigrane en son centre, ajuste le cadre qui donne la forme à la feuille, puis plonge l'outil dans la cuve. Il puise ainsi de la pâte à papier puis ressort l'outil de la cuve, et l'égoutte. Il le dépose ensuite sur le rebord de la cuve.

Le « coucheur » prend ensuite le relais. Celui-là retire le cadre, retourne le tamis et pose avec une légère pression la feuille accrochée au tamis sur un feutre. Et ainsi de suite, le coucheur repasse le tamis et le cadre à l'ouvreur qui recommence l'opération de puisage.

Presque tous s'essaient aux deux rôles. À la fin, Morgane demande à Robert de presser le tas de feutres pour extraire l'eau des feuilles. Costaud, il est ! Finalement chacun repart avec sa feuille.

À l'étage, Jacques Souchu est à l'aise dans son atelier d'imprimerie. Il nous rafraîchit la mémoire avec quelques rappels historiques. Depuis 1525 et François I^{er}, le dépôt légal à la Bibliothèque nationale existe. Il nous présente sa casse, boîte dans laquelle les caractères typographiques sont rangés dans des compartiments inégaux. Il nous apprend que Gutenberg s'est inspiré du pressoir des viticulteurs pour sa presse typographique à bras. Son invention a été utilisée de 1450 à 1950, Presse Océan a été le premier journal à l'abandonner en 1975.

Puis Jacques invite ceux qui le souhaitent à imprimer un document original sur sa presse à bras et à repartir avec. Le principe est le suivant : il enduit d'encre grasse la forme posée à plat sur le marbre, place la feuille vierge sur la forme et presse la feuille contre la forme. Un jeu d'enfant, pas étonnant qu'ils viennent nombreux s'instruire ici.

Le temps passe vite en compagnie de ces gens passionnés, il est déjà 18 heures. Toute la troupe grimpe à l'étage supérieur pour le pot de l'amitié. Tony félicite Robert pour cette escapade réussie malgré la pluie qui n'a pas cessé de la journée, et les participants pour leur bonne humeur toujours de la partie. Il remercie également les animateurs du moulin pour leur hospitalité puisqu'ils nous offrent un endroit abrité et convivial pour clôturer avec eux cette belle journée.

Ensuite c'est le départ pour d'autres horizons.

- À la prochaine, avons-nous dit tous en cœur !

Catherine Mans